



« L'art de bien interpréter » – Par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva

La Torah dit (*Parachat CHELAH' LEKHA* 13-32 et 33) : « Les explorateurs émirent des propos calomnieux sur le pays qu'ils avaient exploré en disant aux Béné Israël : la terre que nous avons parcourue pour l'explorer est un pays qui dévore ses habitants, quant au peuple que nous avons vu ce sont tous des gens de haute taille (des géants). Nous avons vu les Nefilim [fils de géants], nous étions à nos propres yeux comme des sauterelles, et ainsi étions-nous à leurs yeux ».

C'est précisément au sujet de cette partie de leur rapport que la Torah déclare que les explorateurs émirent des propos calomnieux.

La question se pose : en quoi leur rapport était-il calomnieux ? Ont-ils véritablement décrit ce qu'ils ont vu, c'est-à-dire « une terre qui dévore ses habitants » ?

Rachi explique que les explorateurs ont affirmé : 'en tout endroit où nous passâmes, nous avons rencontré des hommes qui enterraient leur mort.' Or c'est précisément pour le bien des explorateurs que *Hakadoch Baroukh' Hou* avait fait organiser que les habitants du pays soient occupés par leur deuil et soient totalement affairés. Ainsi, ils ne pouvaient pas porter attention à la présence des explorateurs !

La Torah qualifie de **calomnie** ce manque de *Emounah* de la part des explorateurs, parce qu'ils n'ont pas su interpréter de manière positive et juste des événements qui n'étaient qu'apparemment négatifs !

Les explorateurs ont manqué de *Emounah* : ils se sont arrêtés sur ce qu'ils voyaient, plutôt que de comprendre et de se dire :

'*Baroukh' Hachem* ! les habitants du pays sont préoccupés par leur deuil, et cela nous permet de passer inaperçus.'

De plus, les explorateurs déclarent aussi : « nous avons vu des gens de haute taille, des géants ». Or c'est bien là la preuve que cette terre produit des hommes forts en bonne santé ! Ils auraient dû présenter de manière positive ce point précis.

Ensuite, ils ajoutent : « nous étions à leurs yeux comme des sauterelles », c'est-à-dire inoffensifs. Par conséquent, ils auraient dû dire que *Hakadosh Baroukh' Hou* avait, là encore, fait que les explorateurs ne représentent pour eux aucun danger, et qu'ils continuent, par conséquent, de passer inaperçus ! Affirmer qu'à leurs propres yeux, les explorateurs étaient comme des sauterelles, c'est-à-dire déclarer leur impuissance à combattre constitue également un manque de *Emounah* !

Ce manque de *Emounah* repose ainsi sur l'incapacité de comprendre que la Providence divine est à l'œuvre dans tout ce qu'il se passe dans le monde et autour de nous. Cette incapacité est plus grave que la faute du veau d'or, laquelle a été pardonnée rapidement suite à l'intervention de *Moshé Rabbénou*. Mais il faudra quarante ans d'errance dans le désert pour expier la faute des explorateurs, parce qu'elle porte le manque de *Emounah* et la calomnie.

Sachons être toujours positifs pour interpréter les événements favorablement : *Hachem* dirige le monde pour notre bien.



Il y a plusieurs niveaux dans la simh'a :

- Être dans la simh'a – la joie est un état d'être qu'on doit ressentir tellement en soi qu'on doit être à même de recevoir tout le monde avec un visage agréable. Aucun pli sur notre visage ne doit ternir notre joie...

- L'importance de se réjouir de l'autre – lorsqu'une personne annonce une bonne nouvelle, ou toute joie qu'il vient de connaître on doit s'associer à sa joie, on ne soit sous aucun prétexte refroidir sa joie et ne pas y prendre part...

- Réjouir les autres avec soi - les associer et les intégrer dans notre joie...

La Tora (Parachat Tazriâ) dit qu'une femme qui met au monde un enfant est impure durant sept jours si c'est un garçon et quatorze jours si c'est une fille. Le Talmud au traité Nida (31B) demande : pourquoi la Tora dit de faire la circoncision au 8^{ème} jour de la naissance du garçon ? La Guemara répond : si on faisait la circoncision avant le huitième jour tous les convives se réjouiraient de l'évènement alors que le père et la mère de l'enfant seraient dans un état de tristesse puisque l'accouchée est impure sept jours qui suivent l'accouchement !

De là nous apprenons que nous n'avons pas le droit de nous réjouir en volant à l'auteur de la simh'a sa joie. On ne peut pas se réjouir si le propriétaire de l'évènement n'est pas joyeux

Nous voyons un deuxième point : si les parents ne sont pas heureux en eux-mêmes, parce qu'ils sont séparés du fait de l'impureté de l'épouse, on ne peut dire aux gens qui les entourent d'être joyeux. Les convives ne sont pas à même de réjouir les parents s'ils sont dans cet état d'impureté – la Tora demande donc d'attendre le huitième jour de la naissance du garçon afin que les parents puissent se retrouver, et donc d'être joyeux en eux-mêmes et en suite de partager leur joie avec ceux qui les entourent ! Cela rejoint l'idée fondamentale de notre grand Maître le Maharal qui dit que la simh'a est synonyme de shlemout,

l'entièreté. Si on vit dans un état de manque nous ne pouvons pas être saméah'. Lorsque les parents sont manquants puisque l'épouse est impure ils ne peuvent pas être pleinement joyeux. Lorsque la femme est nida, interdite à son mari de toute proximité physique, il y a barrière à la simh'a. Le Rambam écrit qu'au moment où l'homme s'unit avec sa femme, il faut du daat et de la simh'a. Et donc si ceci ne peut avoir lieu, il ne peut y avoir d'évènement simh'atique tel la mila ! Le couple se joue dans la conscience (daat) et l'harmonie joyeuse (simh'a). La Tora demande d'attendre huit jours afin que la joie du couple au moment de la joie de la naissance et de la mila soit complète !

Au traité Berah'ot (6B) Rav Houna rapporte au nom de Rabi H'elbo que tout celui qui profite de la réception tenue par les mariés sans les réjouir, il transgresse « cinq voix ».

Nous voyons de là encore une fois que nous devons réjouir les mariés dans leur propre joie, car la simh'a est quelque chose qui se partage ! Il faut se réjouir avec l'auteur de la simh'a !

Pourquoi réjouir les mariés ? Qui plus est après la célébration de la cérémonie ? Ne sont-ils pas déjà heureux par eux-mêmes ? ! Parce que l'approbation de l'autre est importante même pour celui qui est déjà heureux ! La joie de l'auteur me touche et c'est mon devoir de la partager avec lui !

On peut rajouter une idée fondamentale : la simh'a étant la shlemout, dans les mots du Maharal, elle ne supporte aucune limite et nous pouvons donc toujours augmenter la simh'a de l'autre, même de celui qui est déjà pleinement heureux ! L'état de simh'a n'est pas statique : je suis joyeux ou non, même lorsqu'on est joyeux on peut encore amplifier la joie ; c'est donc que nous avons le devoir de réjouir celui-là même qui est déjà en mode simh'a.

**LA YECHIVA souhaite un grand Mazal Tov à
Aharon Ohana et Naomie Griss
à l'occasion de leur mariage**

Parachat Chélah'

Erets Israël

Lorsque les explorateurs s'apprêtent d'aller en Erets Israël Moché leur dit (13-17) « montez par le sud ». Moché est-il en train de leur donner des directives techniques pour voyager ? Est-ce sa mission ? D'autant plus que c'est le seul chemin qui y conduit, pourquoi le leur rappeler ?

Le Gaon Rav Ben Tsion Moutsapi chalita (Dorech Tsion) explique : le Talmud (traité Baba Batra 25B) explique que le sud fait référence à la sagesse ! Moché Rabénoù les met en garde, saisissez l'enjeu d'Erets Israël qui va bien au-delà de son intérêt géographique et physique - votre mission ne se limite pas à l'aspect de la "t"erre d'Israël mais bel et bien à l'aspect de la "T"erre d'Israël. Ne vous arrêtez pas à la beauté d'Erets Israël si vous n'avez pas compris son secret profond et sa sainteté. Ne piétez pas son sol si vous n'adhérez pas à sa sainteté. C'est la Terre où la Présence Dvine se trouve davantage.

Prélèvement de la H'ala

Au chapitre 15 versets 17 à 22 la Tora nous parle du commandement de la H'ala (prélèvement de la pâte - à pain et à brioche, qu'on doit donner au Cohen). A partir du verset 22 les versets qui suivent traitent de celui qui

commet l'idolâtrie. Je me suis toujours demandé pourquoi la Tora juxtapose ces deux commandements ?!

Je vous propose la réflexion suivante : la Tora nous invite à nous distinguer des cultes étrangers même dans le pain que nous préparons. Le judaïsme condamne tout ce qui est synonyme de folklore... Pratiquons correctement cette belle mitsva pour bénéficier de tous ses mérites.

L'histoire du Mot

Lorsque les explorateurs médissent sur la Terre d'Israël ils entraînent le peuple désormais à passer quarante ans dans le désert « un an pour chaque jour passé en Erets Israël » (14-34). Mais, la question s'impose, telle que la soulève Rav Wallah' (Maâyan Hachavouâ) : les explorateurs ont tenu un discours certes regrettable, ils ont fait du lachon hara, imaginons combien de temps a duré leur discours : quelques minutes, tout au plus une heure, dès lors pourquoi sont-ils punis sur les quarante jours où ils ont traversé la terre, ils auraient dû subir un châtement pour une heure de médisance et non pour quarante jours de voyage ? La réponse est très simple dit le Rav, dans leur discours qui a duré quelques instants, ils ont contracté leur quarante jours

de voyage ! Le châtement du lachon hara ne se porte pas sur le temps passé à médire mais sur le contenu du discours médisant. Cela veut dire que si le contenu de la médisance se porte sur une activité qui s'étend dans le temps, c'est autant de temps que de châtement. C'est incroyable parce que le lachon hara ce n'est pas tant les quelques minutes où l'on parle mal d'autrui mais c'est sur la contraction intemporelle contenu dans les propos qui est grave. Le Rav poursuit : il en est de même pour le discours positif, par exemple, dit-il, lorsque vous suivez un cours de Tora qui dure une heure le salaire va aller bien au-delà de cette heure d'étude, pourquoi ? Parce que le Rav qui fait un cours d'une heure a passé plusieurs heures pour préparer son chiour, donc durant l'heure du cours il contracte toutes les heures de préparation, le salaire va au-delà des mots et contient tout l'élan du Rav ! L'élasticité du temps se trouve dans les mots étudiés. Allons plus loin, lorsqu'on étudie une page de Talmud on a des siècles de mérite, puisque chaque page est animée d'autant d'années d'étude sur lesquelles des milliers de Maîtres sont passés. Chaque page c'est des millénaires d'histoires qui y sont contenues. Soyons plus

que vigilants lorsqu'on parle, on bâti des mondes ou on détruit des univers... Le mot se surpasse par son histoire – c'est l'histoire du mot.

Le premier habit

De l'humanité

Les cinq derniers versets de notre paracha traitent de la belle mitsva des tsitsit. Ces versets sont lus tous les jours dans le chémâ et en constituent une part importante. De tous les passages de la Tora les Sages ont retenu ces versets qui notent l'importance de cette mitsva. Malheureusement de certains qui pensent que cette mitsva se résume à la prière le matin. C'est une erreur qu'on se doit de corriger en portant le tsitsit toute la journée. Tout d'abord parce que cette mitsva équivaut les six-cent-treize commandements de la Tora. Vous imaginez-vous que lorsqu'on porte le tsitsit c'est équivalent à l'accomplissement de tous les commandements de la Tora ! Les lignes ici présentes ne suffiraient pas pour vanter cette immense mitsva qu'on a l'opportunité de réaliser les trois cent soixante cinq jours de l'année. Cette mitsva fait partie d'ailleurs des rares mitsvot que l'on pratique tous les jours de l'année sans exception. La vie du juif est accompagnée de ce commandement, sa vie ne serait parfaite sans tsitsit. Comme le disait le Gaon de

Vilna avant de quitter ce monde : dans cette vie avec quelques pièces d'argent on peut acheter un tsitsit et acquérir le monde à venir !

Arrêtons-nous encore un peu sur cette mitsva grandiose, justement pourquoi est-elle si grandiose ? Les textes des Maîtres ne manquent pas pour nous aider à savourer cette mitsva magnifique. Je voudrais vous offrir un des plus beaux commentaires que j'ai lu ! Après la faute de Adam Harichon, d'avoir consommé le fruit interdit, la Tora nous dit que Adam et H'ava prirent conscience de leur nudité suite à quoi D'IEU leur confectionna des vêtements (voir Béréchit 3-7). Rav Zikerman (Otsar Pélaot Hatora page 545) rapporte au nom du Yalkout Réouvéni quelque chose d'incroyable : l'habit que D'IEU confectionna pour Adam était un TSITSIT ! Idée soutenue par le Yalkout H'adach au nom du Zohar. Le premier habit de l'humanité c'est le tsitsit. Celui qui ne s'en vêtit pas est nu, tel Adam. Le tsitsit n'est pas un habit secondaire qu'on porte parmi nos autres vêtements, il est notre habit principal...

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié à la mémoire de
Madame Yolande Clara Guedj
bat Eliyahou VéEsther
zih'rona livrah'a
LA YECHIVA adresse toutes ses expressions de condoléances à ses fils
Robert, Jean, Pierre

le plus grand Collel

de l'histoire

C'est vrai que l'épisode des explorateurs a marqué un tournant quelque peu dramatique dans l'histoire d'Israël, notamment en cela que nous allons errer durant quarante ans dans le désert ; cependant le Gaon Rav David Yossef rapporte au nom de son père notre Maître Rabénu Ovadya Yossef ztsal une idée fulgurante : de cet épisode est quand même sorti quelque chose de positif !, cela a permis aux Enfants d'Israël d'étudier la Tora durant ces quarante années passées dans le désert. Comment aurions pu nous rentrer en Erets Israël sans Tora ? ! Là-bas chacun aurait été occupé de s'installer, qui se serait soucié de se plonger dans l'étude de la Tora. Rav David conclut : les six-cent-mille hommes dans le désert ont constitué le plus grand Collel de l'histoire !!! C'est comme ça qu'on entre en Erets Israël, c'est comme ça qu'on bâtit la Terre d'Israël !

Horaires Chabat

Kodech Nice

5780/2020

vendredi

27 sivan-19 juin

entrée de Chabat

20h15

***pour les Séfaradim**

réciter la

bénédictio de

l'allumage AVANT

d'allumer*

samedi

28 sivan-20 juin

Sortie de Chabat

22h11

Rabénu Tam

22h48